

NOM : .....

Mme Wajdzik

PRENOM : .....

CLASSE : 2ème A - B- SB

# Français

Dossier d' exercices

*2ème série*

Bonjour à tous,

J'espère que vous et vos familles vous portez bien.

Je vous transmets le 2<sup>ème</sup> dossier que j'ai distribué aux élèves qui sont présents en classe depuis ce lundi 25 mai.

J'aimerais que vous puissiez le réaliser consciencieusement afin de vous préparer le mieux possible à notre rentrée en septembre.

Profitez également de cette période si "spéciale" pour vous initier à d'autres activités.

(Je pense au jardinage, au bricolage, à la cuisine, le sport, l'observation de la nature .... sans oublier la lecture 😊).

Dans l'attente, de vous revoir en pleine forme, prenez bien soin de vous.

Madame Wajdzik  
Professeure de français.

## À la dérive, de Marie-Hélène Lafond

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne pourrait être que fortuite. »

### 5 **Zarzis, jeudi 17 mai, 19 heures**

Le soleil commence à décliner, dardant une lumière rasante sur les navires qui croisent au large. Toute la côte est nappée d'orange, les murs, les palmiers, le sable. Les ombres s'allongent. Assis dos à la baraque, Ali se dit que c'est peut-être la dernière fois qu'il admire tant de beauté. Une vague de tristesse l'envahit. Entassés à 10 vingt dans une pièce minuscule, ils sont tous des harragas<sup>1</sup>. Venus des quatre coins du pays, parfois de plus loin, de Somalie. Tous des hommes. Sauf Ali qui n'a que 14 ans. Ses compagnons passent leurs journées à fumer, à discuter politique ou bien de leur vie future en Allemagne, en France ou encore en Norvège. Et même s'ils ont toujours un mot attentionné à son égard, Ali se sent exclu. Une fois, Ali a téléphoné à Nadir, 15 son meilleur copain. Pas trop longtemps pour ne pas user la batterie, ni épuiser son forfait. Mais loin de lui remonter le moral, ce coup de fil lui a plutôt rappelé combien sa vie, ses amis, sa famille lui manquaient.

Karim le passeur surgit soudain devant Ali.

– C'est pour ce soir. Rassemble tes affaires. Préviens les autres, lance-t-il, avant de 20 repartir en courant.

Ali n'y croyait plus. Enfin, il va quitter cet endroit sinistre où il se morfond depuis une semaine. Il n'en peut plus de cette promiscuité, de l'odeur de transpiration, de la saleté, de dormir à même le sol, de manger tous les jours la soupe insipide.

Ali saute sur ses pieds, se précipite à l'intérieur du bâtiment et fourre dans son petit 25 sac de sport ses maigres possessions.

### **Tozeur, un mois plus tôt**

Voilà plusieurs semaines qu'ils en parlaient. Des discussions animées qui avaient donné lieu à de violentes disputes entre son père et sa mère : Ali devait absolument rejoindre son frère Saïd en France ; ici il n'était pas en sécurité. Et puis là-bas, Ali 30 pourrait continuer ses études, voire même aller à la fac. Mis à part quand il revenait au pays pour les vacances, Ali ne connaissait pas vraiment ce grand frère parti, voilà maintenant dix ans, s'installer en France, dans la région parisienne. Lors de ses rares visites, Saïd disait qu'il n'était pas très riche, mais grâce à son emploi de plâtrier, il avait une maison, une voiture, de quoi faire vivre sa famille. Des histoires d'adultes 35 tout ça.

<sup>1</sup> Migrants clandestins qui prennent la mer depuis l'Afrique du Nord à bord d'embarcations de fortune appelées aussi « pateras ».

Le garçon s'intéressait plus aux cadeaux merveilleux que Saïd ramenait. Comme ce VTT rouge qui avait fait tant d'envieux dans son quartier. Ou bien encore, l'année dernière, la nouvelle console de jeux à la mode ! Au téléphone, Saïd affirmait qu'il serait très heureux d'accueillir son petit frère, mais qu'il fallait trouver un moyen légal pour faire venir Ali. Les événements récents ont tout précipité. Finalement, c'était le grand-père qui avait tranché : Ali prendrait un bateau pour rejoindre Lampedusa<sup>2</sup> puis la France. Le grand-père avait dû vendre son petit champ d'oliviers, le père d'Ali quelques bijoux de sa femme, pour réunir les 2 500 dinars<sup>3</sup> nécessaires pour faire passer le jeune homme en Europe, via l'Italie. Par contre il n'avait pas eu de mal à trouver un passeur. « Il y a autant de passeurs que d'habitants à Zarzis ! » disait la rumeur. Le paiement avait eu lieu, un soir, dans un petit café dans une ruelle obscure du port. À la suite duquel il avait été convenu qu'Ali devrait être à Zarzis dans un mois. N'ayant pas vraiment son mot à dire, Ali n'avait pas pris part aux conversations. Il se sentait quelque peu dépassé par les événements. C'était comme si l'on parlait de quelqu'un d'autre. Pourtant, cette France, fabuleuse, ce pays de cocagne<sup>4</sup>, si proche et si lointaine, le fascinait.

### Tozeur, une semaine plus tôt

Le jour du départ avait été très difficile. Son petit frère Hassan n'avait pas voulu sortir de sa chambre pour lui dire au revoir. Sa mère n'avait pas arrêté de pleurer, lançant des youyous<sup>5</sup> qui avaient ameuté une bonne partie des voisins. Quant à son père, droit comme un I sur le pas de la porte, il affichait un air déterminé qu'il était bien loin d'éprouver. Ali avait été sur le point de craquer et de dire qu'il ne voulait pas partir, s'il n'y avait eu le regard sévère et inflexible de son grand-père. Alors il avait retenu ses larmes : surtout montrer qu'il était fort, qu'il était un homme maintenant. Dans la voiture du cousin qui l'emmenait vers cet avenir soi-disant meilleur, Ali s'était obligé à ne pas se retourner, la gorge si serrée qu'il arrivait tout juste à respirer. Ce n'était que bien longtemps après, sur la route défoncée en direction de Zarzis, qu'il s'était autorisé à verser quelques larmes, le visage tourné vers la vitre. Si son cousin s'en était aperçu, il n'avait rien dit.

### Zarzis, jeudi 17 mai, 22 heures

Massés devant le baraquement, Ali et ses compagnons attendent, en silence. La tension est palpable. Les gestes sont fébriles. Deux fourgonnettes arrivent enfin, dans un nuage de poussière. Le chauffeur ouvre la porte coulissante et les presse à s'entasser à l'intérieur. Au moment de monter, Ali hésite. À partir de maintenant, il ne pourra plus revenir en arrière. Karim le pousse dans le dos. Ali trébuche puis s'engouffre dans le véhicule. Un troisième fourgon les rejoint et le cortège fonce, pleins phares, sur la route défoncée. Blotti contre la portière, Ali, ballotté dans

<sup>2</sup> Ile italienne de la Méditerranée entre Malte et la Tunisie.

<sup>3</sup> 2 500 dinars tunisiens = 1 150 euros.

<sup>4</sup> Sorte d'eldorado, pays imaginaire où l'on dispose de tout en abondance.

<sup>5</sup> Cris de femmes arabes pour manifester une grande émotion (bonne ou mauvaise).

tous les sens, se cogne aux parois, à ses compagnons. L'obscurité, qui règne dans l'habitacle, empêche Ali de voir le visage des autres harragas. Aucune parole n'est échangée. Ali ferme les yeux, essaie de ne penser à rien, surtout pas à ce qui va se passer après. La fourgonnette stoppe brutalement, projetant tous ses passagers les uns sur les autres. Ils sont arrivés sur le quai.

– Khoï, khoï<sup>6</sup>! crie Karim.

Un à un, Ali et ses compagnons descendent dans la nuit. D'autres véhicules sont déjà là. Deux camionnettes, une vieille 405 Peugeot toute déginguée. Des dizaines d'hommes se pressent sur le quai.

### Zarzis, jeudi 17 mai, 22 heures 20

Karim les fait courir en rangs serrés. Les candidats à l'exode se massent sur le bord du quai. C'est une véritable cohue. Ali découvre alors avec consternation un sardinier de 12 m. Peu avant leur arrivée, il a été débarrassé de tout ce qui est inutile, pour faire de la place. Pour embarquer le plus de monde possible. Sur son flanc, une main malhabile a peint un nom: «Houria<sup>7</sup>». Ali se demande s'il doit prendre cela pour un bon présage. Mais le jeune homme ne peut ignorer son état épouvantable: la peinture qui s'écaille dévoilant le gris du bois, la rouille partout présente. Ce n'est pas un bateau: c'est une épave. Face à un tel constat, Ali ne peut s'empêcher de frissonner: c'est sur ce rafiot qu'ils vont faire la traversée? C'est de la folie! Ali hésite, recule. Il se rappelle alors ces rumeurs selon lesquelles certains bateaux ne seraient jamais arrivés à bon port. Et d'autres auraient dérivé pendant des jours...

– Surtout ne te mets pas à la proue. Ni trop près du bastingage.

Ali sursaute et se retourne pour voir qui vient de lui parler. Derrière lui se tient un jeune homme très grand, très maigre, qui lui sourit.

– Je m'appelle Bilal...

Mais Ali n'a pas le temps de lui répondre. Déjà, poussé par des harragas impatients, il enjambe le garde-corps et monte à bord.

### Zarzis, jeudi 17 mai, 23 heures 55

– Il y a encore de la place. Allez, on se serre!

À mesure qu'il se remplit, le «Houria» s'alourdit, craque de partout. Bientôt, il n'y a plus un seul centimètre carré de libre. Des hommes se sont même perchés sur la timonerie. Monté parmi les premiers, Ali suit les conseils de Bilal et réussit à trouver un coin du côté du poste de pilotage. Tant bien que mal, il s'assoit. D'autres n'auront pas cette chance, ils devront certainement rester debout pendant toute la traversée, qui doit durer au moins vingt heures. Combien sont-ils? 60? 80? 100? Comment savoir... Mais ce qui est certain, c'est qu'ils sont beaucoup trop nombreux.

<sup>6</sup> Vite, vite!

<sup>7</sup> «Liberté!»

Affolé, conscient du danger, Ali décide de retourner à terre. Il essaie alors de se relever. Mais ils sont tellement serrés que tout mouvement est impossible, à moins de piétiner une main, une jambe. Les jeux sont faits... Bientôt, après plusieurs tentatives, le capitaine, le Raïs<sup>8</sup>, réussit à démarrer le moteur, répandant une odeur écoeurante de gasoil. Le bateau vibre de toutes parts, et, dans une brusque secousse, s'éloigne enfin du quai. Tous feux éteints, le sardinier met le cap vers le large, vers l'île de Lampedusa, vers la terre promise. [...]

### Zarzis, jeudi 17 mai, minuit

La mer est calme, presque plate. Les lumières de Zarzis et de Djerba s'estompent. Bientôt, il n'y a plus que le bruit du moteur pour briser le silence.

2

### 120 En mer, vendredi 18 mai, 1 heure

Le navire s'enfonce dans la nuit. Les téléphones s'éteignent un à un, faute de réseaux. Une fois l'île de Djerba dépassée, le vent forcite. Des creux se forment. De temps en temps, un paquet d'eau glacée passe par-dessus la proue. Les corps recroquevillés à l'avant essaient de reculer pour éviter d'être mouillés. Ceux qui se sont installés sur le toit de la cabine sont épargnés par les embruns, mais pas par le froid. Ali resserre sa doudoune autour de lui.

Le bateau glisse doucement à 8 nœuds, dans un bourdonnement monotone. Le tangage fait sa première victime. Un homme, pris de nausée, se précipite vers le bastingage et libère bruyamment tout ce qu'il avait dans le ventre par-dessus bord. À l'avant, quelqu'un gémit. Ali détourne la tête, écoeuré, mais surtout très gêné. Son regard se pose sur le capitaine. Dans sa cabine, plaqué contre la barre à cause du manque de place, ce dernier scrute la nuit. De temps en temps, il allume son GPS pour vérifier la position du bateau.

– Ne t'en fais pas, le Raïs est un bon marin. Il a déjà plusieurs voyages à son actif. C'est Bilal.

– Comment tu sais tout ça? s'étonne Ali.

– C'est la troisième fois que je tente de passer...

Ali le regarde sans comprendre. Il ouvre la bouche pour l'interroger, puis se ravise. Il n'ose pas lui demander pourquoi.

– Appuie-toi sur moi, il faut que tu dormes, lui intime gentiment Bilal.

Épuisé, Ali s'exécute et sombre bientôt dans un sommeil agité, bercé par le ronronnement du moteur.

### En mer, vendredi 18 mai, 5 heures

Déjà la nuit s'achève et cède sa place à une aube blafarde. Ali se réveille en sursaut. Il met quelques secondes à réaliser où il se trouve. Puis il se rappelle: Zarzis, le bateau, Lampedusa, la France. Soudain, Ali est frappé par le silence qui l'entoure.

<sup>8</sup> Chef.

### Au large de Lampedusa, vendredi 18 mai, 18 heures

– Là-bas! Terre! crie soudain un homme en agitant la main droit devant lui.

- 230 Sur le « Houria », c'est une explosion de joie. Des voix s'élèvent: « Quand est-ce qu'on arrive? » Déjà certains allument leurs téléphones portables pour annoncer à leur famille leur arrivée prochaine. Ali, à l'instar de ses compagnons, reprend espoir. Exténué après des heures passées à écoper l'eau dans la cale, il se presse contre le bord pour mieux voir. Dans le soleil couchant, une ligne sombre apparaît à l'horizon:
- 235 c'est l'île italienne, la terre promise, Lampedusa! La joie illumine le visage d'Ali. Le garçon adresse un sourire rayonnant à Bilal. Ce dernier le lui rend, mais on sent bien qu'il a du mal à partager l'enthousiasme de son ami. Déconcerté, Ali se retourne pour fixer l'île là-bas au loin. [...] Et puis, sans crier gare, c'est la catastrophe: après quelques crachotements, le moteur s'est arrêté. Définitivement. Malgré tous ses
- 240 efforts, le capitaine n'arrive pas à le redémarrer. Impuissant, anéanti, il se laisse tomber sur le sol. Après dix-huit heures de navigation, le « Houria » dérive dans la nuit naissante, non loin des rochers de la partie la plus sauvage de l'île. Lampedusa est là, devant eux. Mystérieuse et hostile. Inaccessible. [...]

### Au large de Lampedusa, vendredi 18 mai, 19 heures

- 245 Tout à coup, un bourdonnement lointain sort tout le monde de la torpeur. Un hélicoptère des garde-côtes italiens approche. Comme un seul homme, des harragas se mettent debout, font de grands signes, hurlent pour attirer l'attention du pilote. Le bateau oscille dangereusement.
- Arrêtez, arrêtez! crie aussitôt le capitaine. Calmez-vous!
- 250 Mais, tout à leur joie d'être bientôt secourus, les hommes ne l'entendent pas. L'appareil passe à plusieurs centaines de mètres de l'embarcation, s'éloigne. Rien ne montre qu'il les a repérés.
- Voyant ça, certains sautent furieusement sur place tandis que d'autres allument alors leur portable et le pointent vers le ciel. Et puis, alors qu'il va disparaître, l'hélicoptère
- 255 fait enfin demi-tour, et vient se positionner en vol stationnaire au-dessus du sardinier. La clameur redouble. Les passagers exultent, se prennent dans les bras: ils sont sauvés. Entre l'agitation sur le pont et le vent généré par les pales du rotor, le bateau tangue et roule de plus belle, comme sur une mer déchainée. Ali se cramponne au bastingage. La peur a cédé la place à l'hystérie. Bilal se joint au capitaine pour les
- 260 enjoindre à se calmer.
- Asseyez-vous! hurle-t-il. On va chavirer!
- Mais personne ne les écoute et soudain le sardinier se couche sur tribord. Des dizaines de personnes passent par-dessus bord. Sur le pont du « Houria », c'est la panique: chacun se retient comme il peut, pousse, piétine ses voisins. Déjà
- 265 retentissent les hurlements de terreur, les cris de détresse de ceux qui sont dans l'eau.

**Au large de Lampedusa, vendredi 18 mai, 19 heures 10**

Ali ne comprend pas ce qu'il lui arrive. L'eau salée lui pique les yeux, le nez et la gorge. Que fait-il dans l'eau ? Paniqué, il se débat, avale de l'eau, s'étouffe, avale  
 270 encore plus d'eau. Où est le bas ? Où est le haut ? Il n'arrive pas à se repérer. Tout est noir. Ali coule, inexorablement. Il est en train de se noyer. [...]

Mais tout à coup quelque chose se referme autour de son bras. Des doigts l'enserrent, au point de lui faire mal. On le tire vers le haut. Puis un bras vigoureux l'attrape par le col de son blouson et le hisse tant bien que mal à bord.

275 **Au large de Lampedusa, vendredi 18 mai, 19 heures 40**

Recroquevillé contre la timonerie, Ali reprend petit à petit ses esprits. Il tremble de tous ses membres. De froid, de peur. Hébété, il regarde autour de lui. Sur le pont du bateau, il n'y a presque plus personne : où sont-ils tous passés ? Ali se rapproche en rampant du bastingage. Une grande partie des passagers se débat désespérément dans  
 280 l'eau noire. De toutes parts, des appels à l'aide fusent. Dans le ciel, le vent provoqué par l'hélicoptère, ainsi que son bruit infernal, ajoutent à la confusion. Tandis qu'une dizaine de personnes restent prostrées près de la timonerie, d'autres, penchées par-dessus bord, tentent d'aider les malheureux. Ali veut se joindre à eux, mais très vite ses forces l'abandonnent. Ses muscles asphyxiés, tétanisés et douloureux ne  
 285 répondent plus. Il s'affaisse, pose la tête sur ses genoux, respire par à-coups. Soudain une pensée le submerge. Ali, paniqué, regarde autour de lui. Où est Bilal ? À quatre pattes, de peur de se mettre debout, il fait le tour du bateau, scrute les visages des rescapés.

– Bilal ! Bilal !

290 Mais seuls lui parviennent les cris de désespoir des clandestins en train de se noyer. Ali plaque sa main sur sa bouche pour ne pas hurler.

**Au large de Lampedusa, vendredi 18 mai, 20 heures**

Des lumières apparaissent brusquement dans la nuit : la silhouette d'une vedette des garde-côtes se dessine, de plus en plus nette de minute en minute. Cette  
 295 arrivée providentielle est accueillie par la faible clameur des survivants. Un puissant projecteur braque son faisceau sur la mer, révélant l'horreur. Quelques hommes ont réussi à s'agripper au bateau. Pour d'autres, flottant à plat ventre, bras écartés, tête immergée, c'est manifestement trop tard. Les marins ne perdent pas de temps. C'est leur quatrième intervention de la journée. La vingtième depuis le début du mois. [...]

300 Un deuxième bâtiment, beaucoup plus gros, arrive bientôt sur zone. C'est un navire de la « guardia di finanza<sup>11</sup> ». Lentement, il s'approche du « Houria » et se positionne contre la coque du sardinier. Aidés par des gabelous<sup>12</sup>, les harragas escaladent une échelle de corde et montent à bord. Ali grimpe le dernier, à contrecœur. Il ne peut

<sup>11</sup> Douanes italiennes.

<sup>12</sup> Douaniers.

détacher son regard de ce qui se passe du côté de la vedette. Est-ce que Bilal est  
 305 là-bas ? Est-il possible qu'il soit encore vivant ? Ou bien vont-ils seulement repêcher  
 son corps ? Mais la nuit l'empêche de distinguer quoi que ce soit. Pendant qu'on leur  
 distribue des couvertures de survie, le navire prend en remorque le « Houria », puis  
 remet en marche ses moteurs : direction le port de Lampedusa.

### **Port de Lampedusa, vendredi 18 mai, 22 heures**

310 Cette fois, c'est bien fini. Vingt-deux heures après le départ de Zarzis. Les voilà sales,  
 harassés, frigorifiés, mais sains et saufs, en Europe. Cette nuit, ils ont vu la mort de  
 près. Ali n'est pas près de l'oublier.

4

### **Lampedusa, vendredi 18 mai, 23 heures 25**

315 Au port, le débarquement se fait dans la confusion. Il y a ceux qui s'écroulent en  
 pleurant, qui embrassent les pavés. Et puis il y a les harragas, pendus au téléphone,  
 pressés d'appeler leur famille pour les rassurer. À quelques mètres, des gens de la  
 Croix-Rouge offrent du café chaud aux plus vaillants, tandis que les plus mal en point  
 reçoivent les premiers soins. Transi, serrant sa couverture sur ses épaules,  
 320 Ali accepte le gobelet brûlant machinalement. Ses yeux sont rivés sur le large.  
 Enfin, la vedette des garde-côtes fait son apparition et, quelques minutes plus tard,  
 les derniers rescapés mettent péniblement pied à terre. Ali scrute tous les visages,  
 intensément. Mais toujours pas de Bilal. [...]

Peu après, les policiers font aligner les clandestins en colonne par deux pour les  
 325 compter. Puis ils leur demandent de monter dans un bus qui les emmènera vers  
 le centre de rétention. Ali suit les autres, comme un automate, trop épuisé pour  
 opposer une quelconque résistance. Cependant, juste avant de s'engouffrer dans le  
 véhicule, Ali se retourne une dernière fois... avec l'infime espoir que Bilal va surgir de  
 la nuit.

### **Lampedusa, vendredi 18 mai, minuit**

Après l'euphorie de l'arrivée, les harragas restent assis, silencieux. Pas un bruit dans  
 la nuit noire, si ce n'est le crissement des pneus sur l'asphalte et les pétarades du  
 moteur diesel. La tension est palpable, chacun s'interrogeant intérieurement sur  
 ce qui va se passer après. Ali se surprend à retenir sa respiration. Enfin, les portes  
 335 du centre brillamment éclairées apparaissent. Malgré l'heure tardive, le personnel  
 de l'administration est là en nombre pour les accueillir. Un à un, les réfugiés  
 descendent du bus. Mais l'accueil n'est pas comme ils l'espéraient. Si la majorité du  
 personnel, le sourire aux lèvres, prononce un mot de réconfort, très vite des paroles  
 désobligeantes leur parviennent. Moqueries et railleries fusent de toute part : sur leur  
 340 apparence, leur état... Sans parler des policiers en armes partout.  
 – Avancez, avancez !

C'est crié en arabe, en anglais, en français et dans une autre langue qu'Ali n'arrive pas à identifier. [...]

Quelque temps après, il se retrouve face à un employé avec un grand registre posé  
345 devant lui.

L'homme, fatigué, lève tout juste les yeux pour le regarder.

– Nom, âge, pays...

– Ali Moussa, 14 ans...

– Nationalité? [...]

350 – Mmm! Pourquoi, je demande. De toute manière, tu ne parleras pas, comme les autres... marmonne l'homme d'une voix lasse. Va prendre un «kit sanitaire» là-bas et vas-y...

Dans le kit, il y a une brosse à dents, un tube de dentifrice ridiculement petit et une savonnette, elle aussi, minuscule. Ali aurait bien aimé pouvoir changer de vêtements. Il  
355 a tout perdu dans le naufrage.

### Lampedusa, samedi 19 mai, 7 heures

Ali se réveille en sursaut. La pièce où il se trouve est minuscule. Elle sent la sueur et le renfermé. Ali jette un rapide coup d'œil autour de lui : une dizaine d'hommes gisent endormis à même le sol. Tous des passagers du «Houria». Ali s'étire en grimaçant ;  
360 il a mal partout. Le matelas sur lequel il a dormi pue abominablement. Ali se lève, serrant contre lui sa couverture, enjambe quelques corps et sort. Le soleil l'éblouit. Il frissonne malgré la chaleur écrasante de ce début de journée. De l'autre côté d'une grille, de jeunes enfants courent dans tous les sens, pieds nus, et même entièrement nus pour certains. À quelques mètres, une dizaine de plus grands jouent au foot avec  
365 un ballon improvisé, fabriqué avec ce qui semblerait être des sacs plastique. Plus loin, des femmes font leur lessive dans un seau d'eau avec un tuyau d'arrosage. De leur côté, un groupe d'hommes fument sous un arbre rabougri. Son regard est attiré par une jeune femme assise sur un matelas posé à même le sol. Sa peau est très foncée, presque noire. Ses cheveux sont retenus dans un foulard bariolé. Elle berce un  
370 nouveau-né, mécaniquement. Sans les lourds cernes bruns sous ses yeux rougis et le pli amer qui barre sa bouche, elle aurait pu être belle.

– T'es arrivé hier soir ?

Ali se retourne brusquement. Un garçon se tient à côté de lui, fumant une cigarette nonchalamment. Il est très grand et très maigre. Il est noir.

375 – Elle, c'est ma sœur ! dit-il en désignant la jeune femme de la tête.

Cette dernière lève la tête, pose un regard indifférent presque vide sur les deux garçons puis reporte son attention sur son bébé qui s'est mis à pleurer.

– Je m'appelle Iggi. Et toi ?

Mais le garçon embraie sans lui laisser le temps de répondre :

380 – On vient d'Érythrée. Y a mon père, ma mère et ma sœur avec son fils. Son mari est

mort. Ici, les femmes et les enfants sont séparés des hommes.  
Mais parfois la grille reste ouverte. Viens, je vais te faire faire le tour du propriétaire...

### Lampedusa, samedi 19 mai, 10 heures

385 – Ça fait vingt jours que nous sommes là. Alors tu parles, je connais le centre comme ma poche. Bon d'un autre côté, y a pas grand-chose à voir. Ali écarquille les yeux de stupeur. C'est une vraie cour des miracles ici. Le centre est surpeuplé. Des hommes de différentes nationalités, de différentes cultures tentent de vivre côte à côte dans le chaos le plus total. Il y a du linge qui pend n'importe où, 390 des matelas dans tous les coins. Visiblement, beaucoup n'ont pu trouver de place à l'intérieur des grands bâtiments blancs. Mais ce qui frappe le plus Ali, c'est l'état de crasse générale qui règne ici. Des déchets, des sacs en plastique, de vieux matelas gris de saleté... [...]

Il pense soudain à sa mère: elle qui est continuellement sur son dos s'il n'a pas pris 395 une douche ou n'a pas changé de vêtements depuis deux jours, elle serait horrifiée de le voir dans cet état. Ali sourit à cette pensée. [...]

### Lampedusa, samedi 19 mai, 12 heures

Les deux garçons continuent leur lente déambulation. [...]

– C'est l'heure de la bouffe, lance Iggi. Tu vas voir, tu ne seras pas déçu!

400 En entendant cela, le ventre d'Ali gargouille: le garçon se rend compte qu'il n'a pas mangé depuis... il ne se rappelle même plus quand. Un jour? Deux jours? Mais au détour d'un bâtiment, ils se retrouvent soudain à côté d'une longue file d'attente.

– Pourquoi font-ils la queue? interroge Ali.

– Les téléphones...

405 Le visage d'Ali s'assombrit brusquement. À cause de toutes ces péripéties, il a oublié d'appeler ses parents comme il avait promis. Ils doivent être au courant du naufrage et doivent être morts d'inquiétude. Peut-être même le croient-ils mort...

– Si tu veux, je connais quelqu'un qui a un téléphone.

– C'est vrai?

410 – Viens!

Ils partent aussitôt en quête de l'ami d'Iggi. Ils le trouvent finalement en train de fumer dans un coin en compagnie d'autres hommes, tous des Syriens. Réticent, l'homme finit par tendre son portable à Ali. Le garçon s'éloigne de quelques pas pour composer alors fébrilement le numéro.

415 – Allo?

En entendant la voix éraillée de son père, Ali fond en larmes.

– C'est moi, Ali, finit-il par articuler.

– El hamdoulillah<sup>13</sup>! Najat, viens, c'est Ali!

– El hamdoulillah! Il est vivant! Passe-moi mon fils.

<sup>13</sup> Dieu merci.

420 — Je ne peux pas te parler longtemps. Le téléphone n'est pas à moi. Mais je vais bien. Je suis à Lampedusa, dans un centre avec plein de réfugiés... oui, oui je vais bien je te dis... dès que je pourrai, je vous raconterai, c'est promis... non je ne sais pas comment ça va se passer... dis à Saïd qu'il vienne me chercher... faut que je raccroche maintenant... si je peux je rappellerai... moi aussi Yemma<sup>14</sup>... embrasse Baba<sup>15</sup> pour  
425 moi et aussi Hassan.

La gorge serrée, Ali rend le téléphone d'une main tremblante. Son regard se perd dans le vide quelques instants, puis il pousse un gros soupir, s'ébroue avant de s'exclamer :  
— Bon on va manger maintenant. C'est pas pour dire, mais j'ai faim moi, tu disais quoi au sujet de la bouffe ?

430 Iggi éclate de rire :

— Tu vas voir. Ils se soucient de notre santé ici. Très diététiques leurs repas : tu prendras pas un pet de gras...

### Lampedusa, mercredi 23 mai, 16 heures

Les jours passent lentement, monotones. Tristes sous un soleil éclatant.

435 Dans le centre, il n'y a rien à faire et, depuis peu, il est même interdit de sortir de son enceinte. Alors les réfugiés tournent en rond, les hommes se regroupent pour fumer, mais ne s'adressent quasiment pas la parole. Les quelques femmes s'affairent comme elles peuvent, s'occupent des enfants. Ceux-ci semblent ne pas être concernés par la morosité ambiante : ils jouent au foot, se courent après ou bien, comme en ce  
440 moment, s'amusent avec un jeune chien qui s'est faufilé à travers les grilles de l'entrée. Ali passe la majeure partie de son temps en compagnie d'Iggi. Mais parfois, comme aujourd'hui, l'insatiable besoin de parler de ce dernier devient insupportable.

Alors Ali trouve un prétexte pour se retrouver un peu seul. Il déambule au hasard, sans but précis. Le souvenir de Bilal est encore si présent. La pensée qu'il puisse  
445 reposer au fond de la mer le rend malade. Qui préviendra sa famille ? Il a bien essayé de savoir si son corps avait été repêché, mais les autorités n'ont rien voulu dire. Ils l'ont rembarqué à chacune de ses tentatives, arguant que c'était leur problème et non le sien puisqu'ils n'étaient pas parents, Bilal et lui. Soudain, une bousculade se produit. Ça crie de partout : le personnel du centre rassemble, sans ménagement, tous ceux qui  
450 se trouvent sur son chemin. Ali fait partie du lot. On les fait mettre en file indienne.

— Svestitevi ! Togliete tutto ! Più rapidamente ! Andate !<sup>16</sup>

Les regards sont hostiles. Les voix sont dures, les gestes brusques. Des employés attrapent les vêtements et les jettent en tas d'un air dégouté. Soudain il fait froid.

— Non li toccano soprattutto. Va' a sapere quale parassiti portano con essi !<sup>17</sup>

455 Ali ne comprend pas l'italien, mais apparemment l'homme qui se trouve juste à côté de lui si.

<sup>14</sup> Maman.

<sup>15</sup> Papa.

<sup>16</sup> Déshabillez-vous ! Enlevez tout ! Plus vite ! Allez !

<sup>17</sup> Ne les touche surtout pas. Va savoir quelle vermine ils apportent avec eux !

Il relève la tête brusquement. Son regard est noir de colère. Il fait un pas vers les deux individus qui viennent de parler et crache à leurs pieds, avant de se retourner. Les autres reculent, en ricanant.

460 – Qu'est-ce qu'il a dit? demande Ali.

– Rien! grogne l'homme entre ses dents.

Le semblant d'humanité qui régnait entre les réfugiés et le personnel a disparu.

Entièrement nu, Ali s'avance et se place devant une grande bache: un homme l'asperge de produits désinfectants, n'importe comment. Ali en reçoit plein dans la figure, les yeux. Ça brule: c'est contre la gale qu'il aurait soi-disant attrapée dans le centre. Son tour passé, Ali, humilié, récupère des vêtements trop grands qu'on lui tend. Avant de s'éloigner, il se retourne et a un haut-le-cœur: cet alignement de personnes nues lui rappelle les files de juifs attendant de prendre la « douche » sur les photos des camps de concentration nazis!

470 **Lampedusa, lundi 28 mai, 8 heures**

Ils sont regroupés à l'entrée du centre. Ils sont cinq, tous des « mineurs non accompagnés » comme ils disent. Ils partent sur le continent ou pour la Sicile. Personne ne sait vraiment. Ali a dû rassembler ses maigres possessions à la hâte il y a une heure. Iggi dit qu'il a gagné. Gagné quoi? Ali n'en sait rien.

475 – Bonne chance Ali, lance l'Érythréen au moment où le groupe passe la porte du centre.

Il ne sera resté que 10 jours, mais 10 jours qu'il n'oubliera jamais, 10 jours de cauchemar!

5

480 **Aéroport de Lampedusa, lundi 28 mai, 12 heures 20**

Sur le tarmac, Ali se sent tout petit à côté de l'avion. Pourtant, il n'est pas très gros. Et il a d'énormes hélices à la base de ses ailes. Pas de réacteurs. Rien à voir avec les Airbus A320 ou Boeing 747... D'ailleurs, au moment de gravir l'escalier, l'angoisse le saisit: et si après avoir réchappé d'un naufrage, il mourrait dans un accident d'avion?

485 À l'intérieur, ils sont accueillis par une hôtesse de l'air souriante qui leur indique leurs places, tout au fond. Ali avance à petits pas dans l'allée étroite, bordée de deux sièges de chaque côté. Ils sont les derniers à embarquer, les autres passagers finissent de s'installer; ce sont essentiellement des hommes seuls, ou des familles avec des enfants en bas âge. Comme il prend l'avion pour la première fois, Ali oublie ses frayeurs et observe tout avec des yeux d'enfant. [...]

L'avion prend enfin de l'altitude. Par le hublot, le jeune homme aperçoit le port de Lampedusa, avec ses eaux limpides, sa flottille de bateaux de pêche et ses maisons blanches, étincelantes sous le soleil. Vision d'un décor idyllique... Hormis les turbulences, le vol se passe sans encombre. L'hôtesse leur a même proposé un rafraîchissement. Mais très vite, Ali ne peut s'empêcher de fixer l'immensité bleue

en dessous de lui. Il a du mal à imaginer que quelques jours plus tôt, elle a failli l'engloutir. Puis le pilote annonce qu'il va amorcer leur descente sur l'aéroport de Catane. [...]

**Sicile, lundi 28 mai, 17 heures**

500 Après un petit quart d'heure de route, le minibus quelque peu dégingué s'arrête devant une grande maison blanche à un étage, perdue dans les pins et les palmiers. Sur sa façade de pierre s'ouvrent quatre fenêtres avec un balcon en fer forgé. Une maison italienne traditionnelle.

– Benvenuti al Villa Blanca!<sup>18</sup> lance un jeune homme en les accueillant sur le pas de la porte. Je suis Marco. Entrez, entrez... vous êtes ici chez vous. Anani, que voici, va vous montrer votre chambre.

Quelque peu désorientés, Ali et ses compagnons de voyage suivent sans un mot le jeune Noir qui leur montre le chemin. À l'intérieur, on pourrait se croire dans un foyer pour adolescents ordinaires : au rez-de-chaussée, une grande salle de jeux avec billard et babyfoot, où la voix de Stromae chante « Alors on danse..., Alors on danse... ». Dans un salon, MTV diffuse en boucle des clips de hip-hop américain. À l'étage, cinq chambres et une grande cuisine. Mais voilà, les « pensionnaires » de ce centre ne sont pas des adolescents tout à fait comme les autres. Ils viennent d'Égypte, de Tunisie, du Ghana, du Bénin. Mais surtout ils ont risqué leur vie pour arriver jusqu'ici. C'est une chambre spacieuse, avec de vrais lits. Six au total avec une couverture verte sur chacun. De part et d'autre, une table de chevet et une petite armoire. Tout est en ordre, bien rangé. Elle sent le propre. Un luxe qu'Ali n'aurait pas cru possible il y a encore 24 heures ! Ali s'assoit sur le lit qu'il s'est choisi, près de la fenêtre. La tête lui tourne un peu après tous ces chamboulements.

520 **Sicile, lundi 28 mai, 21 heures**

Dans la cuisine, Bachir et Ayoub, les Égyptiens, préparent des spaghettis au thon et à la tomate.

– La pasta ! s'exclament-ils en italien, posant une énorme casserole fumante sur la longue table.

525 Après le repas pris dans la bonne humeur, chacun y va de son histoire. Bachir et Ayoub sont frères ; ils ont été envoyés par leurs parents qui ont dépensé une somme exorbitante pour payer une traversée sur un bateau de pêcheurs surpeuplé. Tarik, lui, est arrivé il y a dix-huit mois de Zarzis, comme Ali. Il n'a prévenu ses parents qu'une fois dans le centre. Idriss, quant à lui, n'avait à dire à personne qu'il prenait la route : sa grand-mère, qui l'élevait, était morte depuis des mois, ses oncles ne s'occupaient pas de lui. Il a seize ans. Depuis le Bénin, il a d'abord rejoint le Niger, puis la Libye avant de « passer » sur un bateau pour atterrir en Sicile.

<sup>18</sup> Bienvenue à la Villa Blanca!

– Ici on est bien traités, mieux que les adultes que l'on voit à la télé. C'est l'Église vaudoise<sup>19</sup> qui nous héberge, commente Tarik. Ils sont sympas. On est bien nourris et  
 535 logés. J'ai même commencé une formation en informatique.

– Et lui là-bas ? demande Ali en désignant le jeune Noir qui leur a montré leur chambre et qui se tient à l'écart des autres.

– Il vient du Ghana, dit à voix basse Bachir. C'est moche ce qui lui est arrivé...

– Sur le bateau, poursuit Ayoub, beaucoup de ceux qui avaient embarqué se sont  
 540 retrouvés dans la soute faute de place sur le pont. Tous les «Noirs», des Soudanais ou des Ghanéens comme Anani et son père. Ils étaient comme des animaux, empilés les uns sur les autres ; il y avait beaucoup d'enfants. Au milieu de la nuit, certains ont voulu monter sur le pont. Il y a eu une bagarre. Ils se sont entretués... poignardés. Y compris les enfants. Le père d'Anani a été salement touché... Ce matin, le pasteur lui  
 545 a annoncé que son père n'avait pas survécu...

Un silence pesant s'abat alors sur le groupe. [...]

### Sicile, mardi 29 mai, minuit

Je sombre dans les ténèbres. Je bats des bras et des jambes. Je perçois une pâle lumière au-dessus de moi, mais je ne peux l'atteindre. Je m'étouffe, si j'ouvre la  
 550 bouche je sais que c'en sera fini. Une étrange torpeur m'envahit. Je continue à couler, irrévocablement. NON!!!!

Ali se réveille en sursaut, haletant. Son cœur cogne contre sa poitrine. Malgré la sueur qui inonde son front, il tremble de froid. Des bribes de rêve s'accrochent encore à sa mémoire. Son regard pétrifié oscille de la porte à la fenêtre. Il reprend  
 555 peu à peu ses esprits : il est dans la chambre, et non plus sur le bateau, en train de couler. Repoussant avec hâte ses draps humides qui lui collent à la peau, il se hisse hors du lit. Sa respiration ralentit. Le cauchemar qu'il vient de faire s'efface petit à petit. Dans la chambrée, ses camarades dorment d'un sommeil agité. Ali sort sur le petit balcon. L'air frais lui fait du bien. Son regard erre dans la nuit, sur les lumières de  
 560 la ville, plus bas. Au loin, la pleine lune éclaire l'Etna enneigé. Pas un bruit, sinon celui de la brise dans les arbres. La nuit est calme, apaisante.

Soudain, un scooter passe devant la maison en pétaradant, faisant sursauter Ali.

Un chien aboie rageusement. Aussitôt un autre lui répond. Le charme est rompu.

Ali retourne se coucher. Il s'allonge sur le dos, les mains derrière la nuque. [...]

565 Quelques secondes plus tard, il dort, le sourire aux lèvres.

<sup>19</sup> L'Église évangélique vaudoise (en italien *Chiesa Evangelica Valdese*) est la principale Église actuelle issue de la prédication de Vaudès (aussi connu sous le nom de Pierre Valdo ou Pierre Valdès). Elle est présente principalement en Italie, avec des antennes en Amérique du Sud.

**Sicile, mardi 29 mai, 11 heures**

Ali a passé toute la matinée avec Isabella, l'assistante sociale du centre. Ils ont d'abord réglé quelques formalités concernant son identité. [...] Isabella lui a expliqué que maintenant il n'a plus rien à craindre. Le juge des mineurs lui attribuera très bientôt  
 570 un tuteur légal qui l'accompagnera dans toutes ses démarches pour sa demande d'asile. Elle lui a aussi précisé qu'ici, au centre, il bénéficiera de cours d'italien. Et dans les jours à venir, ils détermineront la formation professionnelle qu'il souhaite suivre. Mais en attendant, qu'il en profite pour se reposer et reprendre des forces. Il devra  
 580 d'ailleurs passer une visite médicale. Juste une routine, pour vérifier que tout va bien.

3 575 Ali est un peu sonné à l'issue de cet entretien. Il y a eu tellement d'informations. Il n'a pas tout compris – surtout cette histoire de tuteur –, tout retenu. Sauf une seule chose, essentielle, primordiale: au moment de partir, Isabella lui a promis que demain il pourra appeler ses parents! [...]

**Sicile, mercredi 30 mai, 19 heures**

580 Le jour commence à décliner quand ils arrivent devant le centre.

– Ali!

Le garçon se retourne pour voir qui l'appelle. Devant lui se tient...

# Le récit de fiction : questionnaire.

1.

1. Les intertitres du récit (pp. 2-17 du portefeuille de documents) ont été volontairement supprimés.

Les voici :

« À la dérive ! »   « Attente »   « Embarquement »   « En mer »   « Fin du cauchemar »

ASSOCIE chaque intertitre à la portion de récit correspondante.

RECOPIE ensuite chaque intertitre ci-dessous dans l'ordre du récit.

- 1 .....
- 2 .....
- 3 .....
- 4 .....
- 5 .....

2. **REPLACE**, par ordre chronologique, sur la ligne du temps ci-dessous, le numéro des faits listés.  
Pour t'aider, deux d'entre eux ont déjà été placés au bon endroit.



Tu dois replacer des faits dans l'ordre chronologique ?

Après la première lecture du récit, lis attentivement tous les évènements que tu dois replacer dans l'ordre chronologique.

Lors de la deuxième lecture, lorsque tu retrouveras un de ces évènements dans le récit, veille à noter directement **au crayon** son numéro sur la ligne du temps et à **le biffer** aussitôt de la liste des propositions.

Après une dernière vérification, tu peux recopier à l'encre.

1 Rencontre avec Bilal

2 Naufrage du bateau

3 Départ de Tozeur

4 Départ pour la Sicile

5 **Arrivée de l'hélicoptère des garde-côtes**

6 Débarquement sur l'île de Lampedusa

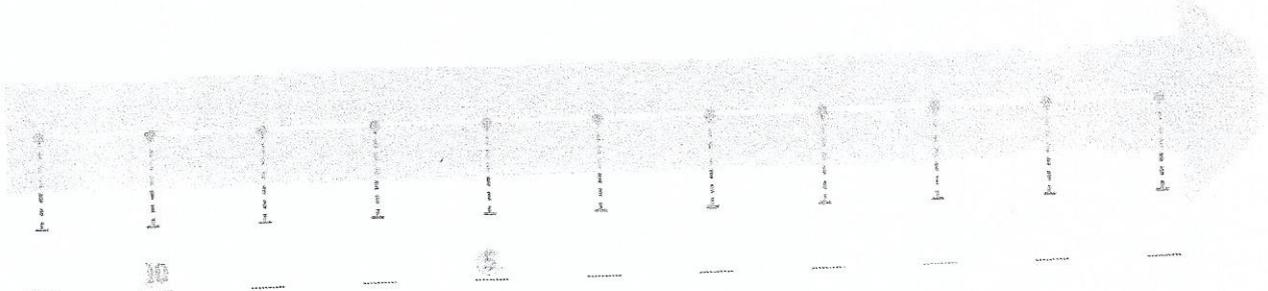
7 Dérive du bateau

8 Formalités administratives avec l'assistante sociale

9 Risque de noyade pour Ali

10 **Embarquement à Zarzis**

11 Sauvetage des rescapés du Houria





3. COMPLÈTE le tableau.

Désigne par leur nom, leur prénom ou encore leur titre, les différents personnages correspondant aux éléments donnés dans le tableau.

Attention: il se peut que l'un ou l'autre personnage soit repris plusieurs fois!

|    | Caractérisations   | Personnages |
|----|--|-------------|
| a. | Meilleur copain d'Ali, resté «au pays».  |             |
| b. | Assistante sociale du centre sicilien pour jeunes non accompagnés.                       |             |
| c. | Jeune Noir originaire d'Érythrée qu'Ali rencontre à Lampedusa.                           |             |
| d. | Le «passeur».  |             |
| e. | Jeune Ghanéen rencontré par Ali en Sicile: il a perdu son papa au terme de la traversée. |             |
| f. | Le capitaine du «Houria».  |             |
| g. | Il tente de quitter la Tunisie pour la 3 <sup>ème</sup> fois.                            |             |

4. RÉPONDS par une phrase complète.

a) Quel âge a Ali?

.....

b) De quelle nationalité est-il?

.....

5. Ali éprouve des sentiments contradictoires à l'idée de partir en France.

JUSTIFIE cette affirmation en te basant sur le texte.

Un **sentiment** est une **notion abstraite**. Il désigne ce que la personne/le personnage ressent (joie, tristesse, injustice, colère, etc.).



.....



## Le récit de fiction

6. « Mais loin de lui remonter le moral, ce coup de fil lui a plutôt rappelé combien sa vie, ses amis, sa famille lui manquaient. » (L. 16 et 17)

Tout au long du texte, **RETROUVE** les différents membres de la famille d'Ali.  
**PRÉCISE** le lien de parenté qui les unit ou une information qui les caractérise.

|     | Membres de la famille d'Ali | Liens de parenté <b>OU</b> caractéristiques |
|-----|-----------------------------|---|
| Ex. | Grand-père                  | Sévère et inflexible                        |
| a.  | .....                       | .....                                       |
| b.  | .....                       | .....                                       |
| c.  | .....                       | .....                                       |
| d.  | .....                       | .....                                       |
| e.  | .....                       | .....                                       |
| f.  | .....                       | .....                                       |

7. Comment qualifierais-tu la vie d'Ali à Zarzis ?  
**JUSTIFIE** ta réponse en reformulant des éléments du texte (au minimum 2).

Je qualifierais cette vie d'Ali à Zarzis de ..... parce que

.....

.....

8. De la ligne 26 à la ligne 64, l'auteure réalise une rétrospection.

Une rétrospection = un retour en arrière dans la narration, aussi appelé **flashback**.



Qu'apprends-tu grâce à cette rétrospection (de la ligne 26 à la ligne 32) concernant le voyage d'Ali ?

.....

.....

.....

.....

9. JUSTIFIE par un élément précis du texte qu'il s'agit bien d'un récit de notre époque.

.....  
.....

10. LIS attentivement les affirmations suivantes.  
Pour chacune d'elles, CHOISIS entre Vrai / Faux / Absent du texte. ENTOURE ton choix.  
Lorsque tu choisis de répondre par Vrai ou par Faux, JUSTIFIE ta réponse par un élément du texte.

a) Les candidats à l'immigration de ce récit désirent tous se rendre en France.

**Vrai / Faux / Absent du texte**

Élément du texte: .....  
.....  
.....

b) Le voyage entre Zarzis et Lampedusa a duré plus de 20 heures.

**Vrai / Faux / Absent du texte**

Élément du texte: .....  
.....  
.....

c) Ali a vécu pendant 10 jours dans le camp de Lampedusa.

**Vrai / Faux / Absent du texte**

Élément du texte: .....  
.....  
.....

d) Bilal s'est noyé pendant le naufrage du Houria.

**Vrai / Faux / Absent du texte**

Élément du texte: .....  
.....  
.....

e) Ali prend l'avion pour la première fois.

**Vrai / Faux / Absent du texte**

Élément du texte: .....



11. Ali et Bilal ont des points communs. FORMULES-en trois.

- .....
- .....
- .....

12. Parmi les adjectifs suivants, ENTOURE ceux qui caractérisent Bilal. JUSTIFIE ensuite le choix de chaque adjectif en complétant les phrases ci-dessous.

courageux – déterminé – distrait – égoïste – hypocrite – irresponsable –  
protecteur – vantard

Bilal est ..... parce que .....

.....

Bilal est ..... parce que .....

.....

Bilal est ..... parce que .....

.....

13. Selon toi, l'histoire que tu viens de lire est-elle vraisemblable (= possible dans la réalité)?

ENTOURE la bonne réponse: OUI – NON.

JUSTIFIE ta réponse par un argument personnel.

.....  
.....

14. Ce récit s'intitule «À la dérive». EXPLIQUE le rapport entre ce titre et l'histoire.

.....  
.....

## 2ème partie : La maîtrise des outils liés à l'écriture.

1. TRANSPOSE ce texte dans le passé. Le temps dominant sera le passé composé.

Beaucoup de réfugiés quitteront la Syrie car leur pays connaîtra la guerre. Ils risqueront leur vie, avec l'espoir de trouver une vie meilleure. Ils feront la traversée vers la Turquie et la Grèce sur de petites et frêles embarcations. Mais ces bateaux seront trop chargés et peu de migrants sauront nager. Ceci provoquera de nombreux décès. Ceux qui réussiront rencontreront encore de nombreuses difficultés. Bien souvent, ils arriveront sans rien. Il leur faudra trouver un logement, du travail... Pas facile du tout car les populations locales auront beaucoup de préjugés !

Beaucoup de réfugiés ..... la Syrie car leur pays ..... la guerre.  
Ils ..... leur vie, avec l'espoir de trouver une vie meilleure.  
Ils ..... la traversée vers la Turquie et la Grèce sur de petites et frêles embarcations.  
Mais ces bateaux ..... trop chargés et peu de migrants .....  
nager. Ceci ..... de nombreux décès. Ceux qui .....  
..... encore de nombreuses difficultés. Bien souvent, ils .....  
sans rien. Il leur ..... trouver un logement, du travail... Pas facile du tout car les  
populations locales ..... beaucoup de préjugés !



## La maîtrise des outils liés à l'écriture

3. COMPLÈTE le texte à l'aide des organisateurs textuels ci-dessous. S'ils sont placés en début de phrase, n'oublie pas la majuscule.

en effet – mais aussi – d'ailleurs – pour conclure – non seulement – en outre – de plus – car

Il n'est pas aisé d'être un immigré!

Arriver dans un pays qui n'est pas le sien présente de nombreuses difficultés.

..... il a fallu quitter son pays d'origine en abandonnant certains de ses proches et ses biens ..... s'adapter à une nouvelle vie où tout est différent.

....., la langue, la culture, les coutumes sont autant de nouveautés à assimiler.

....., le climat de la Belgique peut surprendre un ressortissant de pays chauds.

....., le parcours pour obtenir le statut de réfugié n'est pas facile .....

..... il est lent, pénible, surtout si l'on se retrouve seul face aux contraintes administratives. Il serait ..... opportun que les migrants puissent bénéficier d'une aide tout au long de cette procédure.

....., le chemin de l'immigration est un parcours semé d'embûches.

4. Dans les phrases suivantes, certains marqueurs de relation sont mal utilisés. ENTOURE-les. CORRIGE-les dans la colonne de droite.

|    | Phrases  | Corrections |
|----|--|-------------|
| a. | Carolina ne peut pas travailler en Belgique or ses diplômes universitaires ne sont pas reconnus.   |             |
| b. | Nicolas fait partie de la deuxième génération d'Italiens venus travailler dans les mines. Il s'est bien intégré mais est maintenant considéré comme un Belge à part entière. |             |
| c. | Les migrants fuient leur pays soit pour des raisons économiques ou pour des raisons politiques.  |             |
| d. | Yasmina est sous la protection d'un tuteur légal mais elle est MENA.   |             |
| e. | Depuis plusieurs années, l'accueil des étrangers rencontre des obstacles en Belgique de sorte qu'il manque des places pour les accueillir.                                   |             |

### La maîtrise des outils liés à l'écriture

5. Voici un texte lacunaire. Certains éléments ont été remplacés par des numéros.  
**COMPLÈTE-le** en tenant compte des indications qui te sont fournies dans la colonne de gauche.  
**ÉCRIS** tes réponses dans le tableau de la page suivante.

|   |   |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Signe de ponctuation qui convient.</li> <li>2. Verbe « identifier », P.C. passif.</li> <li>3. Dét. dém.</li> <li>4. Préposition.</li> <li>5. Pron. personnel.</li> <li>6. Quel/quelle/quels/quelles.</li> <li>7. Conj. de coord. marquant l'addition.</li> <li>8. P.P. du verbe « recruter ».</li> <li>9. Ce/se.</li> <li>10. Adv. = « de manière récente ».</li> <li>11. Participe présent du verbe « financer ».</li> <li>12. Conj. de sub. qui convient.</li> <li>13. Dét. poss.</li> <li>14. Déterminant indéfini.</li> <li>15. Verbe « faire », ind. présent.</li> </ol> | <p>La prise en charge des Mineurs Étrangers Non Accompagnés (MENA) sur notre territoire: le législateur a fait du bon boulot! Pourvu que ça dure (1)</p> <p>En 2015, plus de 5 000 MENAS (2) contre 1 730 en 2014 (des Syriens, des Afghans, des Irakiens, des Guinéens, des Érythréens)! (3) jeunes ont des parcours d'exil difficiles et douloureux et sont particulièrement vulnérables.</p> <p>Un principe de base dans leur prise en charge a été arrêté: chaque mineur identifié a droit (4) un tuteur qui va travailler main dans la main avec (5) et le représenter dans les différentes étapes de son dossier. Et on imagine à (6) point cette personne de référence va jouer un rôle essentiel dans l'évolution de la procédure (7) sur tous les aspects de la prise en charge pour accompagner ces mineurs jusqu'à leur autonomie. Les candidats tuteurs (8) de manière très stricte par le Ministère de la Justice bénéficient de formation et font l'objet d'un suivi régulier. Certains barreaux d'avocats ont créé des sections MENA pour aider les tuteurs dans leur mission. Et enfin, un réseau associatif très présent assure tout un maillage psychosocial autour des mineurs et se fait le portevoix de (9) qui se passe sur le terrain à travers la plateforme « Mineurs en exil ».</p> <p>(10), les politiques d'aide à la jeunesse francophone et flamande se sont engagées de manière plus proactive encore dans la prise en charge des MENA en (11) un projet de recrutement de familles d'accueil pour les jeunes qui ont besoin d'une vie de famille.</p> <p>Quarante familles sont aujourd'hui engagées dans une procédure d'agrément qui complète ainsi l'offre de la prise en charge de ces MENA.</p> <p>(12) ils arrivent, ces jeunes ont besoin après leur parcours d'exil de poser leur valise, de souffler, d'être soutenus. Ils font ensuite l'objet d'une prise en charge individualisée dans un centre pour seulement être orientés vers des Initiatives Locales d'Accueil dans la perspective de (13) autonomie.</p> <p>À chaque stade de la prise en charge, il y a toute une chaîne de mobilisation citoyenne et associative pour permettre aux jeunes de construire de nouveaux repères, de faire leur deuil de leur pays d'origine et des gens qu'ils ont aimés mais aussi parfois dans (14) cas de les retrouver: un chantier immense qui (15) le pari de la vie.</p> <p>D'après «La prise en charge des Mineurs Étrangers Non Accompagnés (MENA) sur notre territoire: le législateur a fait du bon boulot! Pourvu que ça dure!» sur <a href="http://www.amnesty.be">www.amnesty.be</a>, publié en avril-juin 2016.<br/>     (date de consultation: 3 oct. 2016), p. 11.</p> |
|---|---|